

Bulletin d'informations


Chemin en Galice. Collection JM

N° 002 Juin 2014

24 rue St Pierre, 89450 Vézelay - www.vezelay-compostelle.eu - contact@vezelay-compostelle.eu - 03 86 32 38 11

Le mot du Président

Le site internet de notre Association est opérationnel. L'augmentation constante du nombre de visiteurs, 5489 au 06 mai et leurs origines géographiques, comme l'Australie, le Brésil, le Japon ou encore Israël, le Maroc, la Chine, en attestent chaque jour !
Pour les adhérents disposant d'une adresse mail, la partie privative ou intranet, est désormais accessible. Ils peuvent y trouver comptes-rendus, informations, documents internes généraux ou personnalisés etc, tout ce qui concerne la vie de l'Association.
L'année 2014 est bien engagée, les pèlerins commencent à affluer sur la Voie de Vézelay et dans nos refuges. Mais il nous faut déjà penser à 2015 qui marquera le quinzième anniversaire de la création de notre Association. La prochaine assemblée générale aura lieu du 27 février au 01 mars 2015 inclus, sans doute à Vézelay (lieu à confirmer très prochainement). Je souhaite, au-delà des aspects statutaires, que cette assemblée générale soit une fête, conviviale et chaleureuse, aussi je compte sur vous tous pour me faire parvenir vos idées d'animations qui puissent rassembler un maximum de personnes. Retenez dès maintenant ces dates sur vos agendas !

Bernard Kienzler
Président

Directeur de la publication :
Bernard KIENZLER
Rédaction et mise en page :
Jacques MARIÉ
Maquette : La Félixe www.lafelixe.com

Rencontre des accueillants chrétiens à Conques

Du 15 au 17 mars dernier, nous avons participé à CONQUES à la 16ème rencontre des hôtes du chemin de Compostelle. Ces rencontres ont maintenant lieu tous les deux ans, souvent à Conques, où les frères Prémontrés sont partie prenante. Elles sont toujours organisées par un groupe d'accueillants chrétiens.

Accueillir : pourquoi ? au nom de qui ? comment ? Pour ce thème, nous nous sommes très souvent basés sur l'exhortation apostolique de notre pape François : la joie de l'évangile.

Cette dernière rencontre a été exceptionnelle. D'abord par le nombre de participants, près d'une centaine, ce qui est bien davantage que les autres années. Ensuite par la date, à une saison plus clémente (les autres rencontres avaient lieu début février) et enfin par l'organisation, les jours suivants, d'un pèlerinage d'une durée de cinq jours de Rocamadour à Conques.

Plusieurs témoignages et de nombreux échanges par petits groupes nous ont permis de partager sur les joies et les difficultés de l'accueil, et sur les nécessaires liens entre les accueils.

Mgr AILLET, évêque de Bayonne, a été mandaté par les autres évêques du chemin pour être le référent de la Pastorale du pèlerinage de Saint Jacques, à la suite de Mgr BRINCARD, évêque du Puy en Velay. Mgr AILLET été très heureux de participer pour la première fois à ces journées. Il nous a assuré de l'importance que les évêques accordaient au chemin de Saint Jacques. Il nous a annoncé qu'à la suite de leur rencontre annuelle, ils projetaient de se retrouver à Bayonne le 8 juillet 2015, pour présenter une lettre pastorale commune. Le lendemain sera ouvert aux hospitaliers qui le souhaitent.
Ces rencontres tous les deux ans nous apportent beaucoup, c'est l'occasion de retrouver des personnes qui vivent des réalités plus ou moins semblables et de faire le point. Quel bonheur de se sentir porté par un même souffle. Nous vous encourageons à vous inscrire pour la prochaine édition en 2016.

Marie Claude et Jacques Barthoux
Accueil pèlerin à domicile à Châteauroux.

1/3 - Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas. (Lao-Tseu)

Péleriner est à la mode mais faire un pèlerinage à travers la France et l'Espagne pendant des mois n'est peut-être pas à la portée de tous aujourd'hui. Ainsi, on a cherché dans la région de Francfort à découvrir les anciens chemins pour Saint Jacques. Le chemin de Fulda vers Francfort fait partie d'une ancienne route commerciale qui trouve son origine à Kiev en Ukraine et aboutit à Saint Jacques de Compostelle, une route bien antérieure au chemin de Compostelle. Les commerçants et les pèlerins se sont partagés cette route qui porte le nom de « Via Regia », donc voie royale. La via regia, longue de 4500 km, est une route historique traversant 5 pays d'est en ouest, et elle est voie culturelle du conseil de l'Europe. On a pu ouvrir le tracé Fulda - Francfort en 2008 grâce à une initiative œcuménique. La « Fränkische Jakobusgesellschaft Würzburg », et le « Spessartbund » (associations de randonneurs) ont apporté leur savoir faire et leur soutien.

Fulda qui fut fondé par St. Boniface en 744, en est le point de départ. C'est ici que la christianisation et la civilisation de l'Empire Germanique prennent leur source. La Cathédrale de Fulda est la gardienne du tombeau de l'Apôtre des Allemands. Juste à côté, le pèlerin ne ratera pas l'église St. Michel avec sa rotonde impressionnante. Après la descente dans la crypte, on se souviendra du moine et scribe Brun Candidus : (Christi et eccelsiae puto praesignari posse figuram) écrivit-il en 770 (je pense que c'est un symbole du Christ et de l'Eglise).


Eglise Saint-Michel

La colonne centrale de la crypte est le symbole du Christ, alpha et omega de L'Eglise. Quelle émotion ressent-on en regardant les 8 colonnes de la rotonde reposant sur la colonne centrale de la crypte. On plonge dans le monde enchanté si vivant des églises romanes. Les 8 colonnes symbolisent le Saint Sépulcre de Jérusalem et représentent les croyants respectant les 8 béatitudes. Par là, ils participent à la construction de l'Eglise. La forme circulaire évoque la vie éternelle. C'est le lieu sacré par excellence, « le mysterium tremendum et fascinosum », perdu de nos jours caractérisés par l'humanisme exclusif" niant toute transcendance selon le philosophe canadien Charles Taylor. C'est la perte de ce « monde enchanté » qui semble être un motif de prendre le chemin pour sortir d'un immanentisme devenu insipide. Sur le chemin très bien balisé, on arrive bientôt à la doyennée « Johannisberg » aujourd'hui un centre pédagogique et centre de congrès.

Ici on se trouve en face de deux balises différentes. On a le choix entre deux chemins contournant l'ancien monastère du IXe, l'un par la gauche, l'autre par la droite. Au pied de ce beau bâtiment, un tableau d'information renseigne le pèlerin sur le chemin qui le conduira à Saint Jacques via Francfort et justement Vézelay. Evidemment, on ne peut pas offrir le descriptif de toutes les stations. Pour en savoir plus on se procurera le guide „Der Jakobsweg von der Fulda an den Main". On regardera également avec profit le dépliant du « RMV » (compagnie des transports publics de Francfort et de toute la région). Toutes les stations du chemin jacquaire sont accessibles par le rapide régional. La compagnie a balisé la liaison entre les différentes gares et le chemin. C'est un service destiné aux pèlerins désirant faire quelques étapes pendant un week-end. Ici, ce n'est pas le tourisme de masse surpeuplant le chemin. Un peu partout dans cette région très soignée on peut découvrir de petites merveilles qui jonchent le chemin : calvaires, petites églises, vieilles maisons avec un écusson de granit, des statues de St. Jacques, des paysages quelque fois à couper le souffle ; on s'arrête pour prendre une photo, pour bavarder avec les gens ou pour sentir l'odeur humide de ce paysage bucolique que la petite rivière „Kinzig" traverse paisiblement. (à suivre)

Gerhard Waigand

<u>Le vestibule des causes perdues</u>

Une erreur de manipulation a fait disparaître le premier paragraphe de l'article écrit par Manon Moreau ; nous demandons à l'auteure de bien vouloir nous excuser pour cet oubli bien involontaire.
Afin de nous faire pardonner, vous trouverez ci dessous le texte en entier :

Tout a commencé il y a dix ans. Je suis arrivée à la tombée de la nuit, la ville était pleine, seul l'hôtel Saint-Jacques avait une chambre disponible, sous les toits, je m'en souviens très bien. J'y avais vu un de ces signes que le chemin adresse à ses pèlerins à venir. C'était le 28 mars 2003. J'avais vingt-et-un ans, un de ces chagrins qui semblent insurmontables à cet âge, et des envies de partir loin sans très bien savoir où. J'avais roulé jusqu'à Vézelay. Pourquoi Vézelay ? Je ne sais toujours pas. Le lendemain matin, la brume en bas de la colline, les chemins qui se perdent, deux pèlerins assis sur les marches de la basilique. Dix jours plus tard j'étais à Saint-Jean Pied de Port, à mon tour un sac sur le dos, en route pour Compostelle.

Le chemin m'avait touchée de son aile, la grâce des forêts, des rencontres, des matins froids. Trois ans plus tard je suis repartie du Puy, et sa terre sous mes pieds ne m'a plus jamais quittée. Je lui dois beaucoup. L'homme que j'aime depuis sept ans, rencontré un soir exténué aux portes de Pampelune. Notre enfant, qui naîtra en janvier. Et mon premier roman, « Le vestibule des causes perdues ».

J'avais envie d'écrire depuis bien longtemps. Il m'a fallu des années pour oser enfin. Et puis un jour, le vieux camarade, ses ponts, ses rivières, sa poussière, sa Galice, ses auberges et ses si improbables rencontres ont envahi ma table d'écriture. J'écoutais mes personnages me raconter leurs tracas, leur vie d'avant, leur grand départ. Je ne savais pas où tout cela nous mènerait, mais je savais avec certitude que j'écrivais un roman : tant de récits de voyage existaient déjà, en publier un de plus n'aurait pas eu grand intérêt. Et puis peu de sujets sont plus romanesques que ce chemin de Compostelle. Il n'y a qu'à s'asseoir à la table d'un refuge du Bierzo, écouter les uns et les autres, se laisser bercer par toutes ces langues, ces existences qui sous d'autres cieux ne se seraient jamais croisées… Tout est là.

« Le vestibule des causes perdues » a été publié en février 2011 par une merveilleuse éditrice, Delphine Montalant, à qui j'avais envoyé mon manuscrit par la Poste. J'avais lu plusieurs livres publiés par ses soins, et il me semblait que ma bande de bras cassés en route vers le bout du monde ne déparerait pas dans sa maison d'édition. En collant les timbres sur l'enveloppe ce jour-là j'avais le sentiment de jouer ma vie. Ce n'était pas simplement un gros paquet de 400 pages que j'expédiais dans le Médoc, mais mes rêves d'écriture, et aussi Bruce, Clotilde, Mara, Árpad, Sept Lieues, Le Breton, Robert, mes marcheurs de papier… Delphine m'a appelée quelques jours plus tard : je connais encore par cœur le message qu'elle a laissé sur mon répondeur ce soir-là !

Depuis, « Le vestibule des causes perdues » passe de mains en mains, continue son chemin. Des libraires nous ont expliqué d'un air très sérieux que ce livre était un « very long seller », promis à une vie au long cours, parce que près de trois ans après sa publication, il continue de rencontrer de nouveaux lecteurs. Tout cela m'épate - et m'échappe un peu. Mais je sais une chose : tout a commencé il y a dix ans, un soir à Vézelay. Vézelay dont je partirai un jour à pied. Une vieille promesse entre nous…

Manon Moreau



Photo insolite du chemin

Un pèlerin a laissé au refuge d'Ainay-le-Château, « de l'association des Amis et Pèlerins de Saint-Jacques de la Voie de Vézelay » ses chaussures de marche. Il semble que vu l'état de celles-ci, elles ne dépanneront pas un autre pèlerin.

Photo fournie par : Dominique Miscopain

Vézelay, ville de départ

Ce n'est pas un hasard si Vézelay a été désignée comme l'une des 4 villes de départ pour Santiago de Compostelle.
Ce village bourguignon figure dans le livre V du codex calixtinus, ce premier et célèbre guide pratique attribué à Aimery Picaud, prêtre de Partenay-le-Vieux.
Avec Paris (Tour Saint-Jacques), Le-Puy-en-Velay et Arles, Vézelay était alors sur les limites du royaume d'Aquitaine et participait à la reconquête des terres convoitées par l'Islam bien implanté en Espagne. L'ordre de Cluny organisait cette reconquête en sécurisant les itinéraires et en ouvrant aux pèlerins des haltes dans ses grandes abbayes.
Le flot des jacquets venus de toute l'Europe était canalisé vers ces têtes de pont, Flamands, Anglais et gens du nord vers Paris, Polonais, Allemands et gens de l'est vers Vézelay, Autrichiens, Hongrois, Allemands du sud vers Le Puy et Italiens et provençaux vers Arles.

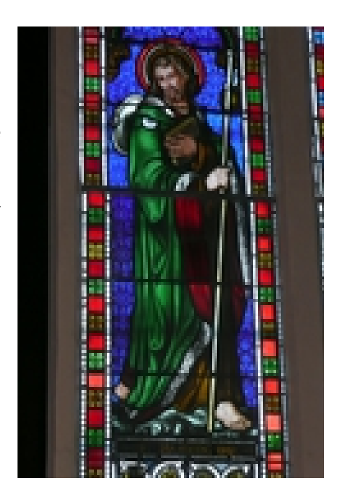


A cette époque, Vézelay n'était pas une humble bourgade mais une forteresse bien établie. Elle était née de la volonté de Girard de Roussillon qui, après avoir fondé une communauté de moniales au pied de la colline, transféra cette occupation sur un lieu plus élevé dont il confia la fondation à une communauté bénédictine. La notoriété de cette abbaye s'étendit ensuite avec l'arrivée de reliques de Marie-Madeleine. Après un premier déclin au XIIIè siècle, la Révolution française et le démantèlement de l'abbaye ne laissent debout que l'église abbatiale sauvée de la ruine par l'intervention de Viollet-le-Duc et déclarée basilique en 1920.
Actuellement, Vézelay connaît un renouveau œcuménique avec la présence d'une communauté des Fraternités de Jérusalem, d'une communauté de moines franciscains à la Cordelle et, récemment, de l'ouverture d'une communauté orthodoxe.
C'est aussi, depuis le renouveau du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle et la création de l'association des Amis et Pèlerins de Saint-Jacques de la Voie de Vézelay (décembre 1999), un important point de passage (pour les pèlerins Belges, Allemands, Suisses) et de départ pour Saint-Jacques, par les voies de Nevers ou Bourges, via Limoges, Périgueux et Saint-Jean-Pied-de-Port.

Bernard Martin

Sources : - *Opuscule « La Madeleine de Vézelay » - Guide et plans - Editions franciscaines 1992.*
- *« Compostelle : le grand chemin » de Xavier Barral i Altet - Découvertes Gallimard*

La photo mystérieuse



Nous vous proposons cette photo, prise sur un chemin, par une ou un pèlerin, à vous de trouver le nom du lieu. Si vous avez la réponse, rendez vous sur notre site dans la rubrique «Contact» et donnez votre réponse ainsi que vos coordonnées.

Résultats du précédent numéro : ***Il s'agissait de l'église de Saint Père, dans l'Yonne, sur la voie de Vézelay***.

Cette fois, une seule bonne réponse, par un habitué :
Michel Chevalier (Québec) Bravo à lui !

La recette d'Annie :

La soupe à l'ail Pour 6 personnes

- 2 litres d'eau froide + 300 ml d'eau chaude
- 500 grammes de pain
- 1 cuillerée à soupe d'huile d'olive
- ½ piment rouge
- 1 gousse d'ail
- sel

Dans une cocotte légèrement huilée, on fait revenir la gousse d'ail épluchée et coupée en morceaux. Quand elle est dorée (pas brûlée) on l'écrase, et on ajoute la cuillère d'huile d'olive en mélangeant bien les ingrédients.
On ajoute l'eau froide, le piment rouge et un peu de sel à cette préparation que l'on fait cuire doucement pendant 15 minutes.
Pendant ce temps on coupe le pain finement dans un saladier, on mouille celui-ci d'un peu d' eau chaude (300 ml environ) avec un peu de sel.
On assemble les deux préparations que l'on fait cuire à feu doux pendant 20 minutes, en remuant avec une cuillère en bois.
On sert très chaude dans la cocotte.

Cette soupe est très célébrée sur le chemin, on la retrouve, avec des variantes dans sa réalisation, selon les goûts et habitudes locales.

Certainement la plus célèbre et celle du Padre José Maria Alonso Morroquin de San Juan de Ortega, servie aux pèlerins après la messe du soir et faite par le Padre.
L'histoire retiendra que le Padre se faisait un peu tirer l'oreille pour la faire, mais la faisait chaque soir pour les pèlerins, avec beaucoup de plaisir.

Bons mots, belles phrases

Le marcheur est un moissonneur de beauté.
Alexandre POUSSIN

Ne cours pas, c'est à toi même que tu dois arriver.
Proverbe jacquaire

Eloge du voyage

Partir, ce mot seul, me fait rêver, me fait résonner.
Pour moi le voyage c'est le voyage intérieur et la marche lente, régulière, seul le long terme permet cela. Me rencontrer, aller ma rencontre tout en rencontrant les autres.

Fouler l'herbe et la terre du chemin me reconnecte, m'ancre dans la matière. Le vent, la pluie, le soleil, tous les éléments me sont eux aussi indispensables, me ressourcent. Et que dire des couleurs, des odeurs, des sons qui s'offrent en abondance à chaque détours du chemin.

Partir, le cœur en bandoulière, dans l'ouverture au présent, la disponibilité, sans attente d'aucune sorte, en faisant confiance à la Providence et au clin d'œil de la vie.
Partir....

Marie-Hélène Tréheux

A propos du site de l'association *:* S'abonner au flux RSS (Deuxième bouton en haut à gauche de la page d'accueil du site couleur orange avec des ondes blanches)

Le site reçoit des mises à jour fréquentes. Selon les centres d'intérêt de chacun, il peut être consulté régulièrement.
Pour ce qui concerne les informations placées dans les rubriques « Actualités » et « Livre d'Or », vous pouvez vous abonner à leur réception via le flux RSS du site.
Un flux RSS, ou syndication, est un système d'abonnement anonyme à une source d'informations.
Pour se le représenter, il faut imaginer une source d'eau qui coulerait en continu. Pour amener un peu d'eau chez soi, il suffit de mettre un entonnoir sous la source, relié à un tuyau qui va jusqu'à un réservoir dans la maison. Quand vous avez besoin d'eau, vous n'avez plus qu'à aller au réservoir.
La source est le module "Nouvelles" du site Web, c'est-à-dire les rubriques nommées ci-dessus.
L'entonnoir est le module RSS du site Web.
Le tuyau est la procédure d'abonnement qui se déclenche quand on clique sur le bouton RSS.
Le réservoir est le lecteur de flux RSS de l'abonné, qui peut être au choix, son navigateur (Firefox, Chrome, Opéra, IE), un lecteur spécifique (NetVibes, Google, Yahoo), un logiciel de messagerie (Thunderbird, Outlook, Mail sous Mac).
Avantage :
Contrairement à l'inscription à des listes de diffusion pour lesquelles vous êtes obligé de donner votre adresse émail, la syndication est totalement anonyme. C'est un énorme avantage antispam.
En pratique :
Il suffit de cliquer sur le bouton RSS. Selon la configuration de votre navigateur, il s'abonnera lui-même ou vous proposera de choisir votre lecteur de flux dans une liste.

Michel Dubois, webmaster

Source :
La Félixe Communication
Photographie Création Web Graphisme
Quartier Le Paysan, 40410 Moustey - 06 87 72 64 90 - 05 58 07 70 09

Un livre par ses auteures : Sylvie Massart et Florence Archimbaud

Marcheuses aux semelles de mots. Aller et revenir de Compostelle

De mi-septembre à mi-février nous savions que nous allions rencontrer peu de monde. Quelques personnes sur la voie de Vézelay, un peu plus entre St Jean Pied de Port et Santiago, trois ou quatre marcheurs sur le chemin du retour. Mais alors, sur ce « chemin de rencontre » quel est l'intérêt à marcher si l'on ne croise personne ? Sortir du vase clos du petit monde des marcheurs pour voir à nouveau l'extérieur, être attentif aux riverains que la grande affluence fait fuir, avoir droit au silence, aussi bien en marchant que le soir aux étapes. Sur les routes du monde*, nous avions vécues les rencontres dont parlent avec émotion tous les voyageurs et que la mémoire garde précieusement comme un trésor. Cette fois, nous voulions rencontrer l'hiver et ses ambiances. Les arbres dénudés offrant à nos regards de larges perspectives, les brumes et les gelées des petits matins, le dessin de nos pas dans la neige encore vierge, l'étonnement des promeneurs et des riverains peu habitués à voir passer « des Saint Jacques » à cette époque. Mais même au cœur de l'hiver, sommes-nous vraiment seules sur les chemins de Compostelle ? L'autre n'est-il pas partout présent, sous de multiples formes ? Traces d'un passage laissées ici et là, sur un arbre, sur un panneau de signalisation, sur un livre d'or ?
L'autre, les autres, amis, familles ou inconnus ont été constamment présents avec nous à travers 374 verbes.
Nous avons aussi choisi ces sentiers précisément à cause de leur popularité, parce qu'ils représentent le rêve de nombreuses personnes qui ne peuvent pas toujours prendre le temps de se mettre en route. Rire, partager, s'indigner, créer, ralentir, vagabonder, transmettre…des verbes qui font suite à cette phrase proposée autour de nous avant de partir : pour embellir la vie, prenons le temps de….chacun de ces verbes a une histoire. Ils étaient parfois accompagnés de quelques lignes, comme un mode d'emploi pour les rendre encore plus vivants, plus forts. Nous les avons inscrits sur des petits drapeaux de tissu, comme des drapeaux à prières tibétains, nous les avons transportés à l'aller et au retour pendant cinq mois, nous les avons semés au gré du vent.



Ces verbes furent nos empreintes, ils ont fait de nous des marcheuses aux semelles de mots.
Une façon symbolique d'emmener dans nos bagages des personnes qui ne peuvent pas ou qui ne s'autorisent pas à réaliser leur rêve.
Notre chance à nous c'est d'embellir notre vie au quotidien par nos pratiques, nos rencontres, nos rêves et nos voyages. Notre chance à nous c'est de s'offrir le temps de vivre.
Et vous ? Comment prenez-vous le temps d'embellir votre vie ou celle des autres ? Quels verbes auriez-vous confié à ces beaux chemins délaissés en hiver mais vivant par mille petits riens ?
Pas à pas, mot à mot, partez pour 4000 km à pieds et une vision inhabituelle des chemins de St Jacques. Quand cheminer devient une histoire de regard autant qu'une histoire de pieds…

Marcheuses aux semelles de mots : Format à l'italienne, 177 pages, photos couleur et noir et blanc. 20 euros.
Détours du monde, souvenirs de 5 années à vélo
Librairie Grangier Dijon, librairie la Procure, Dijon ou sur www.piedsplumes.com

Campus Stellae, sur les chemins de Compostelle : *Suite de notre article paru dans le précèdent numéro.*
Le tome 3 de la bande dessinée sur Compostelle, « le pont des trois diables » est sorti en avril 2014, toujours aux éditions Glénat.